



Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

La science de la radicalisation et de la déradicalisation : une synthèse des connaissances permettant de détecter, prévenir et d'intervenir sur la base des données probantes

Chercheure principale

Julie Caouette, Cégep John Abbott

Cochercheurs

Stéphane Dandeneau, Université du Québec à Montréal

Donald M. Taylor, Université McGill

Jocelyn Bélanger, NYU Abu Dhabi

Nom des partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet

CPRLV

Établissement gestionnaire de la subvention

John Abbott College

Numéro du projet de recherche

2018-RZ-208826

Titre de l'Action concertée

La radicalisation menant à la violence au Québec : mieux comprendre pour mieux prévenir

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion
Et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

La Science de la Radicalisation et de la Déradicalisation

Les motivations menant les individus à rejoindre des groupes violents doivent être comprises pour prévenir le fléau de l'extrémisme violent. Cette compréhension pourrait même permettre de réadapter les individus déjà impliqués dans l'extrémisme violent. Ainsi, la présente synthèse des connaissances, subventionnée par le FQRSC et le MIDI, vise à intégrer les connaissances actuelles concernant les processus de radicalisation et de déradicalisation à l'aide des données probantes publiées dans la littérature scientifique et à les intégrer dans un cadre théorique cohérent : le modèle des 3 C de la radicalisation (Catalyseur, Croyances, Cercle de pairs ; Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse ; Kruglanski, Jasko, Webber, Chernikova et Molinario, 2018).

Le public cible de cette synthèse des connaissances sont les décideurs, gestionnaires et intervenants dans les milieux de la sécurité publique, de la justice, de la diversité et de l'inclusion sociale, de la famille, de la santé et de l'éducation. De manière plus précise, ceci inclut aussi les municipalités, les forces policières, les services de santé (hôpitaux, CLSC, centres jeunesse, et autres services sociaux), les écoles, cégeps, universités, les services correctionnels, et les services d'aide (tels que Tel-Jeunes, Allo J'écoute).

La Radicalisation : Définition

Au fil des années, plusieurs définitions du terme « radicalisation » ont émergé (Beck, 2008). Dans le cadre de cette synthèse, nous définissons qu'une personne se radicalise lorsqu'elle adopte des croyances politiques ou religieuses qui ne sont pas partagées par la plupart des gens. Les idées radicales peuvent être dangereuses ou malveillantes, mais aussi porteuses de changements politiques et légaux. De plus, la radicalisation ne se limite pas qu'au domaine religieux. Des idées politiques peuvent aussi guider des groupes radicaux. La radicalisation et la violence ne vont pas toujours de pair. Par exemple, des gens comme Gandhi ont travaillé à contre-courant des idées politiques en place et ont permis de faire progresser la société sans user de violence.

Par conséquent, ce n'est en soi pas la radicalisation qui est problématique ou qui met en péril la sécurité publique. Elle pose un problème lorsque les croyances adoptées soutiennent et mènent à l'utilisation de comportements violents afin d'atteindre des objectifs idéologiques. On parle alors de radicalisation menant à la violence et d'extrémisme violent.

Degrés de la Radicalisation

La radicalisation peut être représentée par un continuum où s'observent différents degrés d'engagement dans diverses mouvances politico-religieuses. Au pôle le plus extrême se trouvent les individus les plus prêts à sacrifier leurs autres buts pour soutenir leur unique cause (Kruglanski et coll., 2014a). Par exemple, les kamikazes, prêts à tout sacrifier, sont ainsi les plus radicaux.

Radicalisation : Le Modèle des 3 C

Le modèle des 3 C postule que la radicalisation menant à la violence se produit à la suite de la confluence de trois éléments ; l'activation d'un Catalyseur, la présence de Croyances idéologiques, et un Cercle de Pairs adhérant à ces mêmes croyances (voir Kruglanski et coll. 2013 ; 2014a ; 2014b ; 2015). La théorie suggère que la présence de ces

trois éléments augmente la probabilité que l'individu se tourne vers l'extrémisme violent. Ces mêmes éléments peuvent aussi amorcer le processus de déradicalisation.

Catalyseur

Kruglanski et Fishman (2009) ont permis de repérer plus d'une trentaine d'explications motivationnelles concernant les attentats-suicides, mais ils se demandaient s'il existait un dénominateur commun à toutes ces motivations. La théorie de la *quête de sens personnel* (Kruglanski et coll., 2009 ; 2013 ; 2014a) a émergé de leurs efforts. Elle postule qu'un besoin psychologique universel guide le comportement humain, celui « d'être quelqu'un », de « faire une contribution importante » et de « trouver un sens à la vie ». Une quête de sens personnel est activée lorsqu'un individu estime vivre une perte de sens ou lorsqu'il entrevoit une occasion importante de gagner du sens. Des situations désagréables peuvent provoquer une perte de sens. Cette dernière devient un catalyseur qui motive l'individu à récupérer le sens personnel perdu.

Plusieurs moyens peuvent permettre à une personne de retrouver son sens personnel. Par exemple, une personne pourrait atteindre du sens personnel par l'entremise d'une carrière. Néanmoins, un moyen comme celui-là prend du temps et beaucoup de ressources (Kruglanski et coll., 2013). L'utilisation de la violence pour une idéologie radicale est une voie souvent plus rapide pour gratifier la quête de sens.

Plusieurs études soutiennent que la quête de sens personnel est essentielle à la radicalisation (Bélanger, 2013 ; Webber et coll., 2017 ; Dugas et coll., 2016). L'étude de Jasko, Szastok et coll. (à venir) a aussi démontré que le désir de se sacrifier pour une cause est plus prononcé chez des activistes dont l'engagement permet d'obtenir un sentiment de fierté, de force et de sens personnel. Comme plusieurs autres, leur étude démontre que le *Catalyseur* du modèle est capital pour comprendre la radicalisation et l'extrémisme violent.

En plus de la perte de sens personnel, un individu peut ressentir une perte de sens collectif. Jasko, Webber et coll. (à venir) ont démontré qu'un sentiment de perte de sens collectif était un prédicteur fort de l'extrémisme violent si les individus avaient des liens avec des réseaux sociaux radicaux. Le sentiment d'inclusion ou d'exclusion sociale est, lui aussi, intimement lié au sens personnel et plusieurs études démontrent qu'il joue un rôle dans le processus de radicalisation (p. ex. Lyons-Padilla et coll., 2015 ; Kamans, Gordijn, Oldendhuis et Otten, 2009 ; Kteily et Bruneau, 2017). De plus, une série d'études menées par Bélanger et coll. (à venir) a démontré un lien causal entre le sentiment d'aliénation sociale et des attitudes positives envers la violence politique dans divers échantillons.

Cercles de Pairs

Les processus de radicalisation et de déradicalisation doivent être appréciés en tenant compte de leur contexte social (Neumann, 2010, Williams et Kleinman, 2013). Le *Cercle de pairs* réfère aux réseaux sociaux dans lesquels les individus sont intégrés (Sageman, 2004, 2008). Selon le modèle des 3 C, les cercles de pairs influencent les attitudes, les normes, et les croyances auxquelles les gens adhèrent par l'entremise de leurs interactions (Hardin & Higgins, 1996 ; Jost, Ledgerwood & Hardin, 2008). Dans le cadre de la radicalisation menant à la violence, le *Cercle de pairs* peut permettre de légitimer les méthodes violentes présentées dans l'idéologie radicale. De plus, il rend l'idéologie accessible à la personne et récompense ceux qui sont prêts à défendre la cause (Kruglanski et coll., 2018). Plusieurs études viennent appuyer l'importance des cercles de pairs dans

le processus de la radicalisation menant à la violence (Thomas, McGarty, et Louis, 2014 ; Rink et Sharma, 2016 ; Gonzalez, Freilich et Chermak, 2014). De plus, une personne qui se joint à un groupe terroriste avait souvent déjà un proche qui en faisait partie (p. ex., Sageman, 2008 ; Della Porta, 1988).

Croyances

Les *croyances* liées à la radicalisation proposent souvent un moyen violent pour permettre à l'individu d'acquérir un sens personnel. Le récit idéologique radical proposera, par exemple, que combattre l'ennemi rapporte la gratitude du groupe (Kruglanski et coll., 2013). Ceux qui sont prêts à se sacrifier pour attaquer l'ennemi se voient transférer toute la valeur rattachée à la cause (Ginges, Atran, Medin, & Shikakai, 2007 ; Orehek et coll., 2014 ; Swann et coll., 2014), leur donnant ainsi un sentiment de sens personnel. Plusieurs études viennent appuyer l'importance de l'idéologie dans la radicalisation (p. ex. Bushman et coll., 2007 ; Rip, Vallerand et Lafrenière, 2012 ; Kteily et Bruneau, 2017).

Le Processus de la Radicalisation

Les 3 C afférents au modèle sont des composantes dynamiques qui peuvent engendrer la radicalisation. Plusieurs trajectoires menant à l'extrémisme violent existent. Ainsi, il peut s'avérer difficile d'identifier un point d'inflexion précis qui engendre la radicalisation menant à la violence. De ce fait, le degré d'engagement des individus dans l'extrémisme violent ne dépend pas de l'ordre dans lequel l'individu s'expose aux ingrédients de la radicalisation, mais bien de la présence simultanée des 3 C. Par ailleurs, il est quand même important de faire une mise en garde ici : même si tous les 3 C sont présents simultanément chez une personne, cela ne veut pas nécessairement signifier que cette personne va se radicaliser, en fait, nous pouvons dire qu'elle est à plus hauts risques de radicalisation.

Facteurs Prédisposants

Des caractéristiques sociodémographiques sont davantage associées à la radicalisation menant à la violence. Par exemple, des études démontrent une relation négative entre l'âge et l'affiliation à des mouvances terroristes; les plus jeunes étant plus à risques (Kavanagh, 2011 ; Krueger, 2008 ; Lee, 2011). Les individus faisant partie d'un groupe terroriste proviennent plus souvent de la classe moyenne et de ménages à faibles revenus (p. ex., Freytag et al., 2011 ; Merari, 2005 ; Newman, 2006). Les données indiquent que la plupart des individus faisant partie de groupes terroristes sont plus éduqués (p. ex., Berrebi, 2007 ; Chermak & Gruenewald, 2015). Avoir des antécédents criminels est un facteur de risque (p. ex., Gill & Horgan, 2013 ; Gruenewald et al., 2013b ; Yilmaz, 2009). La relation entre l'emploi et l'adhésion à un groupe terroriste est plus équivoque; ainsi, les résultats sont mixtes - parfois positif, parfois négatif. Des traits de personnalité pourraient également être associés à la radicalisation menant à la violence comme le narcissisme collectif (Golec de Zavala, Peker, Guerra, & Baran, 2016), le besoin de fermeture cognitive (Kruglanski, 2004 ; Webber et coll., 2018 ; Dugas et coll., 2016) ou la recherche de sensations fortes (Schumpe et coll., 2018b). Tout comme certains problèmes de santé mentale (voir Gottschalk & Gottschalk, 2004 ; Kleinmann, 2012, Merari et al., 2009 ; Ellis et coll., 2015), des circonstances de vie difficiles sont également liées au terrorisme (voir Meloy, Roshdi, Glaz-Ocik et Hoffman, 2015). Une récente conversion religieuse peut aussi jouer un rôle dans l'implication terroriste (Kleinmann, 2012 ; Krueger,

2008 ; Gill et coll., 2014), de même que certains événements marquants de la vie (Kruglanski et al., 2009, Speckhard & Ahkmedova, 2006 ; Teymur, 2007).

Déradicalisation

Plusieurs États se sont dotés de programmes de déradicalisation (Disley, Weed, Reding, Clutterbuck et Warnes, 2012). Ces programmes existent sous des formes variées. De façon générale, leur objectif est de convaincre les participants de ne plus participer à des actes violents (un simple désengagement) ou d'abandonner leurs croyances idéologiques radicales (une déradicalisation plus complète).

Notre synthèse des connaissances constate que l'ensemble de ces efforts de déradicalisation repose sur une approche pluridisciplinaire. Généralement, deux types d'interventions sont mises de l'avant par ces programmes : une approche de dialogue ciblant le contenu des idéologies radicales pour délégitimer la violence ou une approche qui cible les besoins psychologiques de l'individu sans confronter son idéologie (Bélanger, 2017 ; Kruglanski et coll., 2014a ; Kruglanski, et coll., 2014b). En général, les programmes ont une composante d'éducation, une composante de formation vocationnelle, une composante de thérapie et une composante religieuse (Veldhuis, 2012).

Principaux Facteurs de la Déradicalisation

Peu de programmes de déradicalisation ont été testés empiriquement et systématiquement (Veldhuis, 2012). Nous ne connaissons que le programme du Sri Lanka à avoir été testé empiriquement (Webber et coll., 2018). Ce programme présente une approche multidimensionnelle qui s'étale sur une période de 12 mois et se divise en trois volets de réhabilitation. Il cible les 3 C dans l'optique de déradicaliser l'individu. Webber et coll. (2018) ont établi que, douze mois plus tard, les attitudes des participants qui avaient suivi le programme complet étaient significativement moins radicales que le groupe témoin ; suggérant que le programme basé sur la théorie des 3 C est efficace afin de déradicaliser ceux qui ont commis des actes terroristes par le passé.

Déradicalisation vs. Désengagement

Lorsque l'on discute de l'efficacité de programmes de déradicalisation, il est important de se pencher sur la distinction entre les objectifs de déradicalisation ou de désengagement. Les programmes de déradicalisation visent à ce que l'individu abandonne à la fois la violence et son idéologie radicale. Les programmes de désengagement visent uniquement l'abandon de la violence. La distinction entre les deux types de programmes peut être ambiguë : rien ne dit que l'idéologie ne sera pas touchée dans le cadre d'une intervention complexe, même si on vise uniquement le désengagement (Koehler, 2017). De facto, le désengagement est plus facile à obtenir puisqu'il comprend moins d'objectifs. Il faut en tenir compte si l'on cherche à trouver « les meilleures pratiques » en comparant les taux de réussite d'un programme de désengagement au taux de réussite d'un programme de déradicalisation. Par contre, tous ne s'entendent pas sur l'importance de rejeter ou non l'idéologie pour lutter contre l'extrémisme violent (p. ex., Noricks, 2009; Rabasa, Pettyjohn, Ghez, & Boucek, 2010). Certains estiment même que le travail de contrer l'idéologie peut être contre-productif (p. ex, Braddock, 2014; Dalgaard-Nielsen, 2013). Le principe de la déradicalisation soulève également des questions éthiques sur la liberté et le droit individuel de pensée et d'opinion. De même, le relativisme moral n'existe pas et il

serait naïf de vouloir enlever les différences de valeurs et de perspectives qui existent au sein de la population (Koehler, 2017).

Outils de Détection

Deux outils peuvent appuyer le jugement clinique des intervenants, mais ne peuvent servir pour diagnostiquer les signes précurseurs de la radicalisation menant à la violence : le VERA-2 (Pressman & Flockton, 2012) et l'ERG 22+ (Lloyd & Dean, 2015). Néanmoins, une étude comparative de ces outils de détection révèle que leurs propriétés psychométriques sont plutôt faibles (Scarcella, Page, Furtado, 2016). Pour prévenir la radicalisation, King, Noor et Taylor (2011) suggèrent de mettre plus d'outils à la disposition des familles inquiètes. À cet égard, Bélanger et coll. (2015) ont développé une trousse d'informations sur l'extrémisme violent disponible gratuitement en français et en anglais (<http://trev.uqam.ca/>).

Approches pour Prévenir la Radicalisation

Malgré le grand nombre d'interventions pour prévenir la radicalisation menant à la violence, très peu ont été testées empiriquement (Koehler, 2017). Le programme « Diamant » par Feddes et coll. (2015) a néanmoins été évalué. Les résultats démontrent que les modules de ce programme apportent les changements attitudeaux escomptés pour réduire la violence. L'étude de Schumpe, Bélanger, Giacomantonio, Nisa et Brizi (2018a) a également démontré que les participants exposés à une solution pacifique pour faire avancer leur cause exprimaient un moindre soutien pour la violence politique et percevaient que l'usage de la violence était moins efficace.

À partir des résultats de leurs études, des auteurs proposent également des pistes de solution. Par exemple, Lyons-Padilla et coll. (2015) suggèrent d'éviter les politiques anti-musulmanes. Frederico, Hunt, Fisher (2013) suggèrent d'inclure des politiques qui ciblent les inégalités dans la structure sociale. Bhui, Warfa, Jones (2014) émettent l'hypothèse que l'intervention préventive doit interrompre la phase de « pré-radicalisation ».

Pistes de réflexion, de recherche, de solution et d'action

Même si le modèle des 3 C nous permet d'identifier 3 importants facteurs (catalyseur, croyances, cercles de pairs) qui peuvent conduire à la radicalisation menant à la violence, il reste que plusieurs trajectoires sont possibles. De ce fait, plus de recherche doit être faite pour identifier un (ou plusieurs) point(s) d'inflexion précis qui engendre(nt) la radicalisation menant à la violence. Quel est le (ou les) point(s) de basculement entre le simple fait d'arborer une idéologie radicale et la prise d'action violente au nom de cette idéologie?

De plus, il reste aussi de la recherche à faire au niveau des facteurs prédisposants à la radicalisation menant à la violence. Ainsi, par exemple, nous avons observé une première lacune où la plupart des articles qui s'intéressent aux antécédents criminels ne spécifient pas si les crimes commis étaient violents ou non violents. Un deuxième facteur prédisposant nébuleux est celui de la relation entre l'emploi et la radicalisation. Ainsi, en recensant les études qui explorent l'association entre l'emploi et l'adhésion à un groupe terroriste - les résultats sont mixtes - parfois positif, parfois négatif. Clairement, il doit y avoir des mécanismes différents qui demandent à être examinés empiriquement pouvant expliquer ces résultats paradoxaux.

Au niveau de la déradicalisation, nous avons déjà mentionné que peu de programmes ont été testés empiriquement et systématiquement, avec des méthodes quantitatives; donc il y a un besoin clair ici aussi. C'est la même chose au niveau des outils de détection, tout comme au niveau des interventions ayant pour but de prévenir la radicalisation. Très peu ont été testés empiriquement, sauf à l'exception notoire du programme « Diamant » par Feddes et coll. (2015).

Conclusion

Le modèle des 3 C (Catalyseur, Croyances, Cercles de pairs) permet de comprendre les processus de la radicalisation (menant à la violence) et de la déradicalisation de différents motifs idéologiques et de différentes populations. Notre synthèse des connaissances des études empiriques et des outils de détection de la radicalisation converge et soutient les postulats théoriques mis de l'avant par le modèle des 3 C (Kruglanski, Bélanger, Gunaratna, sous presse).